

# Hope Street

(Today)

**Philippe Alkemade**  
alkemade@free.fr  
<http://www.tetragedie.com>

*Un port, simplement suggéré. Mur du fond blanc, à la façon d'un grand écran. A mi-parcours entre le mur du fond et le public, légèrement décalé vers la gauche, un banc de bois, vert, permettant de s'asseoir dos ou face au public. A la droite du banc, à une distance d'un mètre cinquante l'une de l'autre, trois bornes d'amarrage. Sur le sol, du gravier, quelques cailloux. Placé entre les bornes d'amarrage et le mur du fond, un grand bassin en fer avec, aux extrémités, deux anses. Posés à l'extrême droite de la scène, entre les bornes d'amarrage et le public, une valise bleue et un sac de voyage vert.*

*La disposition des éclairages est primordiale. Elle se dessine comme telle :*

- 1. Un point lumineux n'éclairant que le mur du fond (l'écran), de sorte que les deux personnages assis sur le banc ne soient que deux silhouettes.*
- 2. Un point lumineux n'éclairant que le banc de face.*
- 3. Un point lumineux éclairant de face la borne d'amarrage placée à l'extrême droite.*
- 4. Divers points lumineux servant à éclairer la scène dans sa totalité.*

*Mara est habillée d'un long manteau noir, de grosses chaussures noires, chapeau noir, le visage dissimulé par un voile tombant du chapeau. Sous le manteau, longue chemise de nuit blanche. Mains blanches. Sous le voile, visage blanc, cheveux gris et longs, yeux maquillés de noir.*

*Og est habillé d'une manière identique à celle de Mara, à l'exception des cheveux, qui sont courts.*

*Noir. Lumière progressive (2.), Mara assise sur le banc, dos au public. Le haut de son corps est droit, les genoux sont joints, les mains posées à plat sur le banc, la tête est fixe, le regard posé sur l'horizon (Ceci définit la position initiale des deux personnages.). Mara se balance, au rythme d'une berceuse qu'elle chantonne. Une minute.*

**Mara** - (Cesse de se balancer.) Au début, il est question d'un voyage. Un homme une âme une blessure. Une longue route qui le jette dans un port. Un port, la solitude. La mer à l'heure où le soleil s'effondre sur l'horizon. (Silence. Se balance.) Au début, aussi, il est question d'amour, de bonheur. Sans les idées, que des sentiments, inexprimables, ou si peu, si mal... j'ai mal. (Silence. Cesse de se balancer.) Au début, surtout, enfin, le vrai début, c'est ceci. Un bal (Bruit du bal.) un homme une femme. Dehors. Elle lui dit : j'ai mal, au ventre. Tu me fais mal au ventre. (Silence.) A toi, c'est la douceur qui te manque. La façon de faire. (Silence.) La douleur, c'est tout ce que tu es capable de partager. (Silence.) Une douleur muette, nichée au fond de ton coeur. Tu viens à moi pour me voler un peu de honte, quelques scrupules, beaucoup de larmes. Tu repars, repu de souffrance. Seul. Tes nuits te semblent plus claires, tes journées moins sombres. (Silence.) Tes rêves s'arrêtent là. (Silence.) Puis, un jour, un beau jour, triste, tu découvres les ordures sentimentales qui s'entassent dans un coin de ton âme depuis l'âge des premiers amours. (Silence. Se balance.) Au début, surtout, enfin, le vrai début, c'est bien cela. (Silence.) Après... (Cesse de se balancer. Silence.) Après... (Se balance. Silence. Chantonne la berceuse. Noir. Cinq secondes. Lumière progressive (2.). Chantonne toujours la berceuse. Se balance toujours. Cesse de se balancer. Plus un bruit. Tourne la tête à gauche, à droite. Revient à la position initiale. Chantonne. Se balance.) Après... (Rire bref.) Après tout... Il ne vous entend plus. (Rire bref. D'une voix basse mais audible.) Il dort. Au fond du port.

*Silence. Cesse de se balancer. Noir progressif.*

**Og** - (Simultanément, lumière progressive (3.) éclairant Og, assis, dans la position initiale, dos au public, sur la borne d'amarrage placée à l'extrême droite.) J'ai apporté des fleurs, j'apporte toujours des fleurs, quand il s'agit de parler. (Silence. Porte à bout de bras une fleur, une marguerite peut-être. ) Tu veux mes fleurs ? (Jette la fleur. Lumière progressive (2.) sur Mara.)

**Mara** - Les fleurs qu'on offre sont mortes. Souvent. (Silence.) Alors, ça donne un air grave aux mots. (Rires.) La tête qu'ils font ! Un enterrement.

**Og** - On m'a dit que je te trouverai ici.

**Mara** - Pas aujourd'hui.

**Og** - C'est pour parler, pas pour les fleurs. Juste parler.

**Mara** - Pas aujourd'hui.

**Og** - Du bonheur. J'ai envie de parler. Du bonheur. (Se lève.)

**Mara** - A quoi bon parler. Les fleurs puent bien assez sans les mots.

**Og** - Ecouter

**Mara** - Monter ?

**Og** - Peut-être. (Silence.) Monter, Parler. Ecouter.

**Mara** - Tu as de quoi payer ?

**Og** - Non, j'ai tout dépensé pour les fleurs.

**Mara** - Monter, Parler. Ecouter. Sans argent. Que des fleurs. Tu rêves ?

**Og** - Parler, qu'un instant. Seulement. (Silence.) Ecouter.

**Mara** - Entendre des mots comme une musique. (Bruit du bal.) Des champs immenses fleuris de notes, où l'on danse la valse à 4, à 9, à 7. (Silence.) Tout seul j'imagine. (Plus un bruit. Silence.) Viens. Viens t'asseoir près de moi. (Og reste immobile.) Viens-là, approche. Encore. (Og s'approche, s'assoit à l'extrémité du banc, dos au public.) Déshabille-toi.

**Og** - (Silence. D'un air embarrassé.) Mais il fait froid ?

**Mara** - Déshabille-toi.

*Pause. Immobilité totale.*

**Og** - J'ai froid.

**Mara** - Et moi, j'ai chaud. (Silence.) Oublie le monde. C'est l'amour que tu cherches, pas la vie.

**Og** - Réchauffe-moi. (Se resserrent. Se balancent. Silence.)

**Mara** - Regarde la mer. (Silence.) Le feu des enfers la ravage. Elle brûle d'amour. Dans les couleurs de la souffrance. Rouge le ciel. Noir le ciel. Pas un oiseau à l'horizon funeste. (Cessent de se balancer. Silence.) Grand silence. (Silence.) La vie connaît le malheur qui déchire les entrailles de la mer. (Silence. Soupire.) La mer (Silence.) comme cette vague qui court s'abîmer sur les rochers. (Silence.) Immanquablement elle se déchirera sur les rochers (Silence.) et immanquablement la prochaine vague se déchirera sur les rochers. (Silence.) Les vagues ont cette destinée tragique qui les conduit sur des récifs. (Silence.) Rien ne peut empêcher la conclusion de ces courtes vies. C'est le sort des damnés. L'impuissance guide leur raison. (Cessent de se balancer. Silence.) Entend ! (Silence.) Il ne pleut plus. (Silence.) Le soleil s'effondre. Le jour chavire. Bientôt la mer ne sera plus qu'une rumeur. Une impression. La liberté. Elle envahira le ciel et plus personne ne l'étreindra. Elle s'appartiendra pour la nuit. (Silence.) J'aimeces instants-là. L'impossibilité. (Rire. Pause. Se balancent.) J'avais un fils comme la mer les vagues. J'avais un fils et comme la mer les vagues, je l'ai porté. Comme la mer les vagues, je l'ai formé. Je l'ai aimé aussi, comme la mer les vagues. Et comme la mer les vagues, sur un récif, je l'ai avorté. Parce que tragiquement un rocher s'est dressé sur la mer contre les vagues. (Silence. Cessent de se balancer.) Le destin. (Silence.) C'est la fatalité qui donne la mort aux vagues, et c'est l'abîme du noir qui permet aux corps de se retrouver pour scintiller dans l'ombre de l'amour déçu. (Silence.) J'avais un fils comme la mer les vagues, impuissante sans cet enfant, comme la mer sans les vagues, inerte et sombre sans ce fils, comme la mer sans les vagues, déjà morte, comme une mer sans vague.

*Se balancent. Mara chantonne une berceuse. Noir. Cinq secondes. Lumière progressive (2.). Mara et Og de face. Se balancent toujours. Mara chantonne toujours.*

**Og** - (Cessent de se balancer.) Tu as eu un fils ?

**Mara** - Comme la mer les vagues.

**Og** - J'ai eu une mère.

**Mara** - Comme les vagues la mer.

**Og** - Elle prostituait l'amour dans un port. Souvent, je lui payais le besoin que j'avais de l'aimer, car je l'aimais. (Silence.) Sur les trottoirs du désir, elle a longtemps marché sans que jamais elle ne sache l'histoire que nous partagions. (Silence.) Pourtant, un jour, elle sut. Un jour, quand je l'ai quittée. Je pense.

**Mara** - Tu as souffert ?

**Og** - Elle a souffert. Moi, je n'en avais plus le courage. Disons qu'il me restait assez de force pour survivre à ma mémoire. Pas plus. Comme une mer sans relief. A peine quelques images, le temps d'un bonheur disparu.

**Mara** - Ne parle pas du bonheur, il ne nous appartient pas. (Silence.) Peut-être le Paradis est-il une île, mais le bonheur est un cercle inaccessible. Un fruit défendu qui pend sur les arbres de vie.

**Og** - Voilà bientôt trois ans que je suis à la recherche de ces arbres de vie. Trois longues années de quête aux pays de l'amour et du désespoir. J'ai longtemps marché, sous la lumière écrasante, dans l'obscurité profonde. J'ai longtemps marché, mais pas une femme n'a réussi à effacer la douleur de mes mains suppliantes.

**Mara** - Alors, mes seins sont les fruits défendus de ta quête. Prend-les. Je te les offre. Dans tes mains, ils seront lumière, le soleil de notre amour furtif.

**Og** - (Ote son chapeau et le jette, regardant Mara.) Quand je songe à ton corps, mes yeux se dérobent. J'ai peur. (Silence.)

**Mara** - Le vent est frais. Tu es beau.

**Og** - La nuit est douce. Tu es belle.

*Pause. Og revient à la position initiale. Se balancent.*

**Mara** - Encore, raconte-moi ton voyage.

**Og** - Un jour un homme une heure posséda. (Silence.) Je ne connais pas la suite. (Silence.) J'ai mal à toi.

**Mara** - (Cessent de se balancer. Ote son Chapeau et le jette. Regardant Og.) La pluie est fine. Tu es jeune.

**Og** - (Regardant Mara.) La mer est calme. Tes yeux brillent de désir.

**Mara** - Le bal s'est tu. Tes caresses me troublent.

**Og** - (Reviennent à la position initiale.) La mer est calme. J'ai envie de toi.

**Mara** - (D'un ton aimable.) Envie d'aimer ou d'être aimé ?

**Og** - Te posséder. Te protéger. M'endormir sur ton coeur. Ne plus penser.

**Mara** - Je ne sais plus aimer. Le temps me guette. Le miroir aussi.

*Pause.*

**Og** - (Se rapproche de Mara. Se balancent.) Oh ! Parle-moi de nous. Du jour où nous serons heureux.

**Mara** - Je respirerai ton innocence, je m'en nourrirai pour m'éterniser à tes côtés. Que nos gestes se referment sur nous.

**Og** - Etre heureux, ce n'est donc pas souffrir.

**Mara** - Etre heureux, c'est ne pas savoir. La conscience crève les yeux de la vie.

**Og** - (Cessent de se balancer. Regardant Mara.) En harmonie, nous nous tuerons.

**Mara** - (Regardant Og.) La route est longue avant la mort.

**Og** - (s'étreignant.) Nous nous aiderons. Moi ton coeur. Toi le mien.

**Mara** - Moi ta nudité. Toi mes caresses. (Plus bas.) La douceur de nos ébats. (Silence. Plus bas.) Notre extase commune. En jouir. En mourir.

*Soupirent. Position initiale. Pause.*

**Og** - Le silence est plein. (Silence.) Aimons-nous maintenant.

**Mara** - Je dois te laisser.

**Og** - Déjà ?

**Mara** - Le bal va finir. Ils m'attendent.

**Og** - N'y retourne pas. (Silence.) Cette nuit, vivons enfin d'amour.

**Mara** - Je vis de l'instant présent.

**Og** - Alors, goûtons à la mort, rien qu'un peu.

**Mara** - M'attacher, c'est t'oublier. (Silence.) Ne me demande plus rien ce soir. Sans quoi, tout deviendra impossible. Je te déchirerai.

**Og** - (Se tourne vers Mara. La caresse au visage. Revient à la position initiale.) Ta peau est douce. Tes mains sont froides. Tu trembles ?

**Mara** - Laisse-moi. Un jour une heure je te dégoûterai.

**Og** - Nous n'en aurons pas le temps. Je crois.

**Mara** - Tu me fais peur. (Silence.) Depuis combien d'années m'attends-tu ?

**Og** - Je ne sais pas au juste. 4, 9 ou peut-être 7.

**Mara** - Trois années exactement. Trois.

**Og** - Si tu le sais, pourquoi me le demander ?

**Mara** - Savoir. Savoir et me convaincre que tu repartiras comme tu es venu. (Silence. S'écarte d'Og.) J'ai chaud.

**Og** - Qu'as-tu ?

**Mara** - Me désireras-tu toujours comme cet instant qui nous unit ?

**Og** - Sans toi, j'ai froid.

**Mara** - Maintenant tu as froid ?

**Og** - (Timidement.) Oui, J'ai froid pour l'instant. (Se resserrent.) Ca va mieux comme cela. (Silence.) Beaucoup mieux. (Long silence.) Mara.

**Mara** - Quoi ?

**Og** - Je suis si triste.

**Mara** - Parce que moi ?

**Og** - Non, triste, si triste. Simplement. Sans vraiment comprendre l'émotion.

**Mara** - Ah !

**Og** - (Silence.) Mara ?

**Mara** - Quoi encore ?

**Og** - Mara, la nuit nous tient. Le noir nous cache. Le désir nous partage. (Silence.) Fais-moi l'amour.

**Mara** - Paye-moi.

**Og** - Serre-moi fort. (Se resserrent. Se balancent. Mara chantonne la berceuse. Noir, Cinq secondes. Lumière progressive (1.). Mara et Og de dos. Se balancent toujours. Mara chantonne toujours. Cessent de se balancer. Silence.)

**Mara** - Combien de corps as-tu caressé ?

**Og** - Je ne sais pas au juste. 4, 9 ou peut-être 7.

**Mara** - Un seul, j'imagine.

**Og** - Un seul. Sans doute. Dans un lit.

**Mara** - Dans un lit. Deux êtres unis par l'amour.

**Og** - Non, juste unis par l'envie.

**Mara** - Il n'y avait pas plus que l'envie ?

**Og** - Le besoin aussi, je pense.

**Mara** - Comment était-ce ?

**Og** - Je ne m'en souviens pas. J'avais froid. L'air marin ne m'a jamais réussi.

**Mara** - C'était au bord de la mer ?

**Og** - Oui, dans un port. Une nuit. Il pleuvait. Ou pas. La vie était glacée. (Silence.) Nous étions debout.

**Mara** - (Rire.) Vous avez fait ça debout ?

**Og** - Je n'ai pas dit ça. Je me rappelle que nous étions debout au début. C'est après que ça se brouille. J'avais du sable dans les yeux. Du vent aussi. Des larmes surtout.

**Mara** - Tu pleurais ?

**Og** - Oui. (Silence.) Je pleurais. Quand la vie sen va, quand le malheur s'insinue, c'est toujours comme ça.

**Mara** - Ainsi tu l'aimais.

**Og** - Non. Je ne pense pas. C'est de l'émotion qu'on est amoureux d'abord. J'ai dû désirer mon coeur à ce moment-là. Plus qu'elle. Et elle, je crois, ses yeux plus que moi. On cherche surtout à s'aimer à travers les autres. (Silence. Se balancent.

**Mara** - (Il est important de trouver un rythme à ces mots. Ni précipitation, ni lenteur excessive. De ce rythme dépend la conclusion de l'étreinte verbale.) Philosophie !

**Og** - Non, consternation.

**Mara** - Habitude.

**Og** - Trop facile.

**Mara** - Rythme de vie.

**Og** - Secouade.

**Mara** - Brimade.

**Og** - Délectable.

**Mara** - Dénonçable.

**Og** - Enviale.

**Mara** - Indiscutable.

**Og** - Méprisable ?

**Mara** - Enviale.

**Og** - Je préfère.

**Mara** - Encore.

**Og** - Interminable.

**Mara** - Désirable.

**Og** - Inexprimable.

**Mara** - Indubitable.

**Og** - Inexorable.

**Mara** - Incommensurable.

**Og** - Aléatoire.

**Mara** - Inabordable.

**Og** - Préalable.

**Mara** - Vouloir.

**Og** - Concevoir.

**Mara** - Incomparable.

**Og** - Palpable.

**Mara** - Recevable.

**Og** - Risqué.

**Mara** - Souhaitable.

**Og** - Inséparable.

**Mara** - Insupportable.

**Og** - Epuisable.

**Mara** - Invulnérable.

**Og** - Préalable.

**Mara** - Illusoire.

**Og** - Espoir.

**Mara** - Emouvoir.

**Og** - Mémoire.

**Mara** - Prémonitoire.

**Og** - Le soir.

**Mara** - La nuit.

**Og** - L'ennui.

**Mara** - Seul.

**Og** - Puis soudain.

**Mara** - Frôlement.

**Og** - Approche.

**Mara** - Tremblement.

**Og** - Hésitation.

**Mara** - Délicatesse.

**Og** - Harmonie.

**Mara** - Tiédeur.

**Og** - Moiteur.

**Mara** - Peur.

**Og** - Pénétration.

**Mara** - Trop rapide.

**Og** - Consommation.

**Mara** - Trop rapide.

**Og** - Accentuation.

**Mara** - Respiration.

**Og** - Accroché.

**Mara** - A ton coeur.

**Og** - Tu l'as étouffé.

*Pause. Cessent de se balancer. Noir progressif (1.). Simultanément, lumière progressive (2.)*

**Mara** – Og !

**Og** - Oui.

**Mara** - On touchait au but. (Silence.) Pourquoi mépriser l'émotion de l'instant.

**Og** - C'est ma lucidité, Mara.

**Mara** - Elle nous coûte un orgasme.

**Og** - Est-ce ma faute si je me vois dans tes yeux ? Je me vois, puis je me dégoûte. C'est inévitable. (Silence.) L'amour à deux, c'est comme un grand miroir. Je crois. (Silence.) Ferme les yeux.

**Mara** - Comme ça ?

**Og** - Oui.

**Mara** - Que vois-tu ?

**Og** - Plus rien. (Silence.) C'est bien. Essayons encore.

*Se balancent. Long moment. Noir progressif (2.). Lumière progressive (1.)*

**Mara** - Tes joues pâles.

**Og** - Tes cheveux noirs.

**Mara** - Tes yeux verts.

**Og** - Tes lèvres chaudes.

**Mara** - Tes mains fébriles.

**Og** - Tes seins blancs.

**Mara** - Ton souffle tiède.

**Og** - Ta peau immaculée.

**Mara** - Ton contact délicieux.

**Og** - Tes gestes lents.

**Mara** - Ton parfum

**Og** - Tes regards.

**Mara** - Ta tendresse.

**Og** - Tes baisers.

**Mara** - Tes reins.

**Og** - Ton corps.

**Mara** - Tes épaules.

**Og** - Ton ventre.  
**Mara** - Tes bras.  
**Og** - Tes cuisses.  
**Mara** - Ta poitrine.  
**Og** - Ton intimité.  
**Mara** - Ta vanité qui s'immensifie.  
**Og** - Plus vite.  
**Mara** - Plus loin.  
**Og** - Plus fort.  
**Mara** - Plus doux.  
**Og** - Plus long.  
**Mara** - Plus court.  
**Og** - Plus profond.  
**Mara** - Plus dur.  
**Og** - Plus vite.  
**Mara** - Plus vite.  
**Og** - Essoufflement.  
**Mara** - Etreinte.  
**Og** - Volupté.  
**Mara** - Douceur.  
**Og** - Chaleur.  
**Mara** - Candeur.  
**Og** - Une larme.

*Courte pause.*

**Mara** - Sensuel.  
**Og** - Caresse.  
**Mara** - Ondule.  
**Og** - Râle.  
**Mara** - Plaisir.  
**Og** - Dérailonné.  
**Mara** - Accentuation.  
**Og** - Mourir.  
**Mara** - Emotion.

**Og** - Inassouvie.

**Mara** - Prolongation.

**Og** - Obstination.

**Mara** - Simulation.

**Og** - Non.

**Mara** - Obligation.

**Og** - Mais non !

**Mara** - Impossibilité.

**Og** - Arrêtons. (Cessent de se balancer. Noir progressif (1.). Lumière progressive (2.). Silence.) J'ai une crampe dans la tête.

**Mara** - Repose-toi un peu. On reprendra plus tard.

**Og** - Non, continuons, sinon je n'y arriverai jamais. (Se balancent. Silence.) Noir. (Silence.) Noir ! Ferme les yeux. (Noir progressif (2.). Lumière progressive (1.). Silence.) Noir.

**Mara** - Blanc.

**Og** - Opposition.

**Mara** - Illumination.

**Og** - Noir.

**Mara** - Rouge.

**Og** - L'amour.

**Mara** - En vert.

**Og** - J'espère.

**Mara** - Pulsion.

**Og** - Succion.

**Mara** - Réaction.

**Og** - Cumulation.

**Mara** - Dispersion.

**Og** - Célébration.

**Mara** - Concentration.

**Og** - Dépression.

**Mara** - Imagination.

**Og** - Incantation.

**Mara** - Divination.

**Og** - Usurpation.

**Mara** - Dénégation.

**Og** - Inondation.

**Mara** - Désertion.

**Og** - Implication.  
**Mara** - Distillation.  
**Og** - Immersion.  
**Mara** - Nauséabond.  
**Og** - Genuflexion.  
**Mara** - Distension.  
**Og** - Déconnection.  
**Mara** - Irrigation.  
**Og** - Déflagration.  
**Mara** - Affliction.  
**Og** - Elévation.  
**Mara** - Effusion.  
**Og** - Incursion.  
**Mara** - Libération.  
**Og** - Evasion.  
**Mara** - Excrétion.  
**Og** - Destination.  
**Mara** - Agitation.  
**Og** - Ascension.  
**Mara** - Fornication.  
**Og** - Possession.  
**Mara** - Imminence.  
**Og** - Lui.  
**Mara** - Qui nous regarde.  
**Og** - Nous.  
**Mara** - Qui nous perdons.  
**Og** - Originel.  
**Mara** - Sempiternel.  
**Og** - Culmination.  
**Mara** - Viens !  
**Og** - Oui, viens  
**Mara** - Tu viens ?  
**Og** - J'arrive.  
**Mara** - Puisqu'il faut finir, finissons.

**Og** - Puisqu'il faut mourir, nourrisson. (Longs soupirs. Cessent de se balancer. Long silence. Noir progressif (1.). Lumière progressive (2.)) On est bien.

**Mara** - Mes seins me font mal.

**Og** - Serre-moi fort. (Se resserrent. Se balancent. Mara chantonne la berceuse. Noir. Cinq secondes. Lumière progressive (2.) Mara et Og de face. Se balancent toujours. Mars chantonne toujours. Cessent de se balancer. Plus un bruit.)

**Mara** - Og, j'ai froid.

**Og** - J'ai chaud.

*Silence.*

**Mara** - J'ai froid, je vais me rhabiller.

*Fait mine de bouger.*

**Og** - J'ai froid sans toi.

*Pause.*

**Mara** - Og, j'ai vraiment trop froid.

**Og** - Pourtant il fait chaud.

*Silence. Bruit du bal.*

**Mara** - (Se détachant dog et glissant à l'extrémité du banc.) Ils m'attendent, c'est sûr. Je dois te quitter. Bientôt.

**Og** - (Se balance. Bas.) Pourtant sans toi j'ai froid. De toi. (Silence.) Moi c'est toi. Toi c'est moi. (Silence.) Et moi sans toi. Et toi sans moi. Ca ne se peut pas. Sans quoi sans ça plus rien ne sera. (Cesse de se balancer. Se rapproche de Mara. Silence.) Un jour une heure un homme...

**Mara** - Je ne veux plus.

**Og** - Plus quoi ?

**Mara** - Plus parler.

**Og** - (Se détache de Mara et glisse à l'extrémité du banc.) Un homme une âme une blessure, chez un évêque est allé se confesser. (Se lève. L'éclairage se généralise (4.). Lentement, traînant les pieds, transi de froid, il marche vers la borne d'amarrage placée à l'extrême droite, s'y assoit. Ramasse un caillou, le jette dans le bassin. Bruit de ferraille. Puis un autre. Un autre encore. Pause.) Un homme un corps un mouvement, dans son beau château, s'en

retourne. (Ramasse un caillou. Même jeu. Pause.) Quelle puanteur aujourd'hui ! Combien d'heures qu'il ne pleut plus ?

**Mara** - Je ne sais pas au juste. 4, 9 ou peut-être 7.

**Og** - Cela fait trois heures exactement. Trois.

**Mara** - Trois heures, pour ton malheur.

**Og** - Trois heures de bonheur. (Se lève, se traîne jusqu'au banc. S'assoit à l'extrémité. Regarde Mara.) Tu m'as donné tellement de plaisir.

*Soupir.*

**Mara** - Pour ton malheur.

*Pause.*

**Og** - Encore, fais-moi l'amour.

**Mara** - Non. On ne peut plus. Jamais plus.

**Og** - Pourquoi ?

**Mara** - Pourquoi ? (Silence.) M'aimes-tu ? (Long silence.)

**Og** - (Se balancent.) Je t'interdis de dire des choses pareilles.

**Mara** - Je n'ai pas dit que tu m'aimais. Je te l'ai demandé. (Cessent de se balancer. Silence.) M'aimes-tu ?

*Long silence. Se balancent.*

**Og** - J'ai un trou.

**Mara** - Un trou !

**Og** - Je ne sais plus quoi te dire.

**Mara** - (Surprise.) Ha !

**Og** - Enfin, je sais quoi te dire, mais pas comment.

**Mara** - Dis-le comme tu l'entends.

**Og** - (Hésitant et bas.) Je t'aime.

**Mara** - Plus fort !

**Og** - (Fort.) Je t'aime.

**Mara** - Trop fort.

**Og** - Ne m'en veux pas, je ne sais pas le dire. Voilà bientôt une vie que j'essaye de le dire, que je m'entraîne à le dire, jour après jour, et je ne sais toujours pas le dire. (Se lève,

s'éclaircit la voix.) Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime, je t'aime. Je t'aime. Je t'aime, je t'aime, je t'aime. T'aime. T'aime. T'aime tant. Tant et tant et tant et plus. Que haine. (Silence.) C'est ça. Je l'ai trop dit. Le mot est déformé. Il a glissé. Je l'ai usé. Râpé. Vitrifié. Figé. Limé. Ciselé. Dilué. Pah !

*S'assoit sur la borne d'amarrage placée à l'extrême droite.*

**Mara** - Allons, viens-là.

**Og** - Je suis bien ici.

**Mara** – Bien !

**Og** - Disons moins mal. Pas assez loin pour avoir peur. Pas assez près pour avoir peur. La distance idéale pour m'abandonner.

**Mara** - Viens-là. (Og se lève, s'assoit à côté de Mars. S'enlacent. Se balancent. Silence.) Je t'apprendrai à danser.

**Og** - A danser ?

**Mara** - La valse.

**Og** - La valse ?

**Mara** - Ecoute. (Se lève, va vers la valise, en sort un magnétophone. L'enclenche. Mahler, 9<sup>ème</sup> symphonie, second mouvement. Va chercher Og. Le prend par la main, l'oblige à danser.) Dansons.

**Og** - Je ne sais pas.

**Mara** - C'est une valse. Il faut tourner, en mesure, juste tourner. (Og s'accroche à Mara.)

Tournons. Plus vite. (Rires.) C'est ça. (Rires.) Encore. Tu aimes ?

**Og** - (S'arrête de danser.) Cela ressemble à la mort.

**Mara** - (Ebahie.) A la mort ?

*Arrête le magnétophone.*

**Og** - C'est étrange, ce trouble qui m'est venu du mouvement.

**Mara** - Asseyons-nous, j'ai peur tout à coup. (S'assoient. S'enlacent. Se balancent. Silence.)

**Og** - Parlons.

**Mara** - Du bonheur ?

**Og** - Je suis heureux.

**Mara** - Bientôt tu vas me dire que tu n'es rien sans moi.

*Pause.*

**Og** - Mara.

**Mara** - Oui.

**Og** - Je ne suis rien sans toi. (Effrayée, Mara se déchire des bras d'Og, se lève, Range le magnétophone dans la valise, se prépare à partir. Og est immobile, dans la position initiale.) Reste. J'ai envie de parler.

**Mara** - Non, je dois partir. Il est temps. Ils m'attendent. Je suis payée pour danser, pour donner du plaisir. Pas pour parler. Laisse-moi partir maintenant.

**Og** - Quand reviendras-tu ?

**Mara** - Plus tard, quand ils dormiront. Je te le promets.

**Og** - Si tu ne reviens pas, j'en aimerai une autre.

**Mara** - (Va vers Og. Og se lève. Mara lui caresse le visage. Cinq secondes. Se retourne, tête baissée.) Peut-être bien que je t'aime.

*Sort.*

**Og** - (S'assoit dans la position initiale. Se balance.) Un homme une âme une blessure, chez un évêque, est allé se confesser. Un homme un corps un mouvement, dans son beau château, s'en retourne. Un homme un coeur l'amour, en chemin, s'est arrêté dans un endroit appelé "Hope street". Il s'y enterrera. (Rires. Silence. Chantonne la berceuse. Noir. Dix secondes. Lumière progressive (2.). En chemise de nuit blanche. Chantonne toujours. Se balance toujours. Tête baissée, les mains sur les genoux. Un temps. Lève la tête. Sourire qui se crispe.) Parler. (Silence.) Parler des choses qu'on a faites, des choses qu'il nous reste à faire. (Silence.) En fait, bien avant, réapprendre, tout, depuis le début, les noms, les sons, les bruits imbéciles. Retrouver l'innocence du premier verbe conjugué. (Silence.) Dire... aimer. J'aime. Tu aimes. Nous on s'aime. Se le répéter dix fois. Puis dix fois chaque fois. Et ainsi de suite, jusqu'à l'épuisement total, le manque de salive, la chute des dents. La crispation des lèvres, la colère asséchée, la volonté exsangue. (Articule quelques mots silencieusement.) Ah. Aah. Aaah. (Rires.) Des mots. (Rires.) Des mots, n'ayons plus que les mots pour nous séparer, pour nous rapprocher, pour nous... aimer. Pour nous détester. (Silence.) Le reste, les gestes, les attitudes, l'incertitude, gardons-les pour plus tard, quand l'envie de faire bien ou de faire mal nous aura passé, lorsque tout enfin se révélera impossible, pas nécessaire. (Rire.)

*Pause. Se lève.*

(D'un air triste.) Parler, les mots, parce qu'il n'est rien d'autre que je puisse faire pour notre amour. (Silence. Désabusé.) Mais sans doute vaut-il mieux rester assis et ne rien dire. (Se rassoit. Silence.) Ou bien, chanter ? (Silence.) Dans ma tête. (Silence.) Trop en dire ! (Silence. Se lève.) C'est dans l'incertitude que l'on aime. (Fait un signe de dépit de la tête.) Maman ! (Met une main devant la bouche. Se rassoit, découragé.)

*Pause.*

Mara ? (Se lève.) Mara ? (Silence.) Mara. (Crié.) Mara. (Silence.) Je l'ai vue, là, avec le diable. Je dormais. Je pensais. Elle riait. J'avais envie de pleurer. (Silence.) Elle était avec le diable. Elle a crié mon nom, et puis, elle a baissé les yeux. (Silence.) Elle a eu honte. (Silence.) Il ne faut pas. La vie c'est ça aussi. Onduler sur un corps, comme une vague sur la mer. Se déchirer sur un rocher. (Silence.) Elle a crié mon nom, et son cri était pareil au cri de l'amour qu'on assassine. (Silence.) Le silence est abîmé. (Silence.) Mara ? (Silence. Rires off de Mara. Og la cherche d'un bout à l'autre de la scène, face au public. L'appelle plusieurs fois. Se rassoit.) Elle ondulait comme... une vague sur la mer. Elle s'est déchirée sur un rocher. Elle s'crié de plaisir, comme la mer, à l'heure où le soleil s'effondre, quand elle s'abandonne à la nuit. (Silence.) Tu m'as fait peur Mara. (Silence.) L'amour me décompose. Je te regarde, toi. Je le regarde, lui, le diable. Il m'a volé mes yeux, mes mains, nos caresses, nos plaisirs, nos extases. Je t'ai vue avec le diable. (Silence.) On voit ce qu'on peut. Que ce soit dans la tête ou en dehors. (Long silence.) Le dialogue est désaccordé. (Silence.) Mara ? Mara. Je t'ai vu marcher sur la plage. L'eau te lavait les pieds. Te les parfumait. Je t'ai vu te baigner, nue, dans cette eau, l'écume moins blanche que ta peau. Je t'ai désirée Mara. Je t'ai voulue Mara. Je t'ai aimée. Tu as pleuré. J'ai eu mal. Mare ? (Plus fort.) Mara ? (Silence.) J'ai besoin de toi. (Silence.) Mata. (Pause.) Allons bon. Laisse. Tu n'es jamais là. Là quand il faut. Quand il faut que tu sois. Là pour moi. Moi qui ai tant besoin de toi. Toi qui n'es jamais là. Là quand il faut. Quand il faut que tu sois là. Là pour moi. Moi qui ai tant. Tant besoin de toi. Toi qui n'es jamais là. Là quand il faut. (Silence.) Tu mas appris à danser. C'est ça pour toi la joie ? L'histoire d'une histoire en route vers un bonheur ambitieux qui se serait arrêté dans un bal sordide pour contempler un rêve inassouvi pourrissant dans les restes avortés d'une nuit agitée (Silence.) sur un lit de flétrissure (Silence.) au beau milieu d'une chambre de solitude (Silence.) vauté (Silence.) je me suis vauté dans ma fatalité coupable (Silence.) coupable je le suis pas si peu pourquoi m'avoir appris à danser un adieu à la vie l'espérance une pirouette finir dignement pourquoi la valse un nocturne plutôt les pourquoi sans raison sans idée une vague (Rire.) impression un sentiment au plus ou tout au moins au plus enfin au moins déjà ça mieux que rien ou si peu ainsi aussi grands que scient (Silence.) écrits (Silence.) les caractères (Silence.) de cette recherche (Silence.) de ce tournis (Silence.) cette diarrhée de sons (Silence.) cette vomissure de mots (Silence.) pas compris (Silence.) ou si peu (Silence.) un tant soit peu (Silence.) juste assez pour encore et toujours sans répit loin des lassitudes du premier âge continuer loin de finir juste continuer pour être certain que le début ces temps d s'éloigne que l'émotion finale ne soit plus éloignée marcher naviguer rouler de bosse en bosse sans fatigue aller et aller encore more and more à profusion. Emanation. Compilation. Distraction. Digestion. Ruminant. Exhibition. Inhibition. Pollution. Solution. Visitation. Méditation. Culmination. Délimitation. Finition. Démonstration. Illumination. Visualisation. Stupéfaction. Fellation. Fellation. Mon coeur fêlé. Un baiser ! Un baiser !

*Pause.*

*Lumière progressive (3.). Mara est assise sur la borne d'amarrage placée à l'extrême droite, en chemise de nuit blanche, dans la position initiale, face au public. Un sac à main rouge est posé à ses pieds.*

**Mara** - Tu te fais plaisir tout seul ?

**Og** - Combien de temps que tu es là à me regarder.

**Mara** - Je ne sais pas au juste. 4, 9 ou peut-être 7 minutes.

**Og** - Trois minutes ?

**Mara** - Oui, c'est cela, trois minutes. Trois.

**Og** - Et avant ?

**Mara** - Avant, quoi ?

**Og** - Avant ça, tu as dansé ?

**Mara** - Toute la nuit.

**Og** - Seule ?

**Mara** - (Se lève. Arpente la scène, le sac rouge à la main. Eclairage progressif (4.). J'aime les ciels de traîne.

**Og** - (Immobile.) Seule ?

**Mara** - (S'assoit sur le banc, à quelques centimètres d'Og, dans la position initiale. Noir progressif (3.) et (4.)) Il y a deux sortes de ciels; ceux qui vous aspirent et ceux qui vous compressent. (Silence.) Pourtant, tous deux ont la couleur de l'ennui.

**Og** - Seule ?

**Mara** - (Sort du sac à main un bâton de rouge à lèvres, un petit miroir. Se passe du rouge sur les lèvres, grossièrement, se regarde dans le miroir, sourit, rit, grimace, regarde ses dents, soupire, range le bâton et le miroir dans le sac.) Je suis laide. Gela me rappelle le temps où je t'attendais.

**Og** - Je...

**Mara** - Tu as parlé ?

**Og** - Non, je pensais. (Long silence.) J'attends l'illumination qui me donnera l'envie de poursuivre ce dialogue. (Silence.) J'attends.

**Mara** - Embrasse-moi. (Ils s'embrassent.)

**Og** - Un autre t'a embrassée !

**Mara** - Pourquoi ?

**Og** - Tes lèvres, elles sont chaudes.

**Mara** - Embrasse-moi. (Ils s'embrassent.)

**Og** - Tu l'as aimé ?

**Mara** - Embrasse-moi !

*Ils s'embrassent.*

**Og** - Ha ! Tu es sale, tu l'as aimé.

**Mara** - Non, j'ai voulu savoir si je t'aimais.

**Og** - Mais il t'a fait l'amour.

**Mara** - On ne choisit pas.

**Og** - Tu me dégoûtes. Embrasse-moi.

*Ils s'embrassent. Silence.*

**Mara** - C'est la solitude qui pousse deux corps à s'unir.

**Og** - J'ai connu un vieil homme qui habitait sur une montagne. De chez lui, on apercevait d'un côté la mer, de l'autre la plaine. Mer à perte de vue. Plaine à perte de souffle. Il n'a jamais pu se décider à partir d'un côté ou de l'autre. Alors, il est resté là, sur sa montagne, à réfléchir sur les avantages de la mer, sur les inconvénients de la plaine. Et de brasse en pas, de crépuscule en aurore, de vent en vent, il a creusé sa vie. C'est ça la solitude.

**Mara** - N'a-t-il jamais aimé ?

**Og** - Un jour une heure j'ai aimé une fille ma mère mon coeur une déchirure. Un liquide qui se répand sur l'importance qu'on accorde aux sentiments. Je n'ai jamais vécu. (Silence.) Toujours tenté d'être, dans son ombre, sans l'ombre du plaisir que cela procure. Je pense. (Silence.) Embrasse-moi ! (Ils s'embrassent.)

**Mara** - C'est étrange, tout à coup j'ai envie de pleurer. Je crois que je t'aime. (Pleure silencieusement. Long silence.)

**Og** - Un jour une heure ainsi aussi j'ai eu un père.

**Mara** - Un père !

**Og** - Oui, j'ai eu un père. Il n'est plus. Un soir que la lune était tombée dans la cave, il est parti. Il n'aimait pas l'eau, ni les larmes ni la mer. Il est parti une nuit sans pluie. Sans larme. Sans cri. (Silence. Cri d'un désespéré, bruit d'un corps qui tombe à l'eau.) Ecoute ! C'est la mémoire du vide. Un cri qui empoisonne l'immobilité.

**Mara** - On dirait la mer qui se déchaîne.

**Og** - Non, c'est l'intérieur du silence, le calme rempli de tumulte. Nos vies usent la patience de l'amour. Et quand il ne reste plus rien, un cri surgit, comme une décomposition et submerge la sérénité des enfants. Une rumeur éternelle pour nos oreilles incertaines.

**Mara** - Dansons, j'ai froid !

**Og** - (Se lèvent. Noir progressif (2.). Simultanément, lumière progressive (4.).) J'ai bien tenté de vivre, de revenir aux sources de l'échec, mais sans jamais retrouver la pureté d'alors.

**Mara** - Tais-toi mon bébé. Danse, danse dans mes bras. Nous ne faisons que ça avant, on aurait dû faire que ça toujours. Mais les charognards nous tournaient autour, je t'ai abandonné, ils désiraient notre amour, je le leur ai offert, pour qu'ils se dégoûtent, qu'ils nous laissent, qu'ils t'oublient, que tu n'entendes pas le bruit de leur fausse simplicité. Je t'ai menti, je ne le savais pas, un doute peut-être, pas une certitude, nous nous sommes perdus dans l'obscurité.

**Og** - (Arrête de danser.) Je suis dans l'obscurité ! (Noir (4.). S'appellent dans le noir. Plusieurs fois. Mara sort. Og s'assoit sur le banc, dans la position initiale, face au public, immobile. Les appels sont de plus en plus espacés. Lumière progressive (2.).) J'avais un ami. Il ne parlait pas. Le grand silence. Pas un fou pourtant, non, les fous n'existent pas, un homme, en silence, qui marchait, seul, toujours. Il est mort. Il s'est tué. Un soir sans nom. Jeté, dans un port, la peur de vivre, de voir rire. Mort par manque d'amour (Silence. Lève les yeux au ciel.) Il s'est couché, comme ça, tout simplement, les bras en croix, avec dans le regard, une lueur fixée sur une étoile. Au bord de la joie, il s'est laissé glisser vers la lumière.

*Noir progressif. Immobilité totale d'Og, toujours les yeux au ciel.*

**FIN.**